

SERGE BRUSSOLO

CHEVAL ROUGE

© Le Masque/ éditions JC-Lattès

Avertissement

Les opinions exprimées par les personnages de ce roman leurs appartiennent en propre, elles ne sont nullement le reflet de celles de l'auteur. Ce texte est une fiction, toute ressemblance avec des personnes ou des organismes existants ou ayant existé, relèverait de la pure coïncidence.

PREMIÈRE PARTIE

L'Ouragan des Ténèbres

1.

Sozzo a horriblement mal au cul. Après trois heures de chevauchée il a l'impression que les couilles lui rentrent dans le corps, et ce jusqu'à la hauteur du nombril. C'est très désagréable. Malgré tout il s'évertue à n'en rien laisser paraître car il sait l'œil du gringo fixé sur lui, tel le point de mire laser d'un fusil de sniper.

Sozzo a peur du gringo. Il est même carrément terrifié par ce géant aux cheveux gris coincé entre les accoudoirs d'un fauteuil de paralytique. Certes, le fauteuil a l'air sorti d'une série de science-fiction. Un machin chromé aux roues bizarres, électrifié, motorisé et dont le moindre mouvement est régi par un ordinateur capable de détecter les obstacles, les fossés, les précipices, de sorte que celui qui s'y trouve assis pourrait tomber dans les pommes sans avoir à craindre de basculer du haut d'une falaise.

Le gringo est riche, très riche. Il en impose avec son torse musculeux, ses bras à la Popeye aussi épais que des jambons de Virginie. Rien à voir avec l'image qu'on se fait d'ordinaire d'un infirme. Il arbore une belle gueule de séducteur, la mâchoire assez virile pour mordre une balle de .45 et la couper en deux. *Bite The bullet...* comme disent les Américains. A le voir, comme ça, on se demande vraiment ce qu'il fabrique sur son fauteuil à roulettes. Il y en

lui un côté Terminator qui fait froid dans le dos; ça tient à ses yeux, bleu glacier. A son regard trop fixe, halluciné. Un regard de vautour, d'urubu...

Sozzo se laisse glisser de son cheval avec une désinvolture qu'il espère convaincante. Il n'a rien d'une marica*, bon sang ! En des temps anciens il a même été cascadeur sur des tournages de westerns mexicains. Zapata, Pancho Villa... Des biopics délirants revisités par des réalisateurs de pornos softs, remplis de belles guerilleras dont les vêtements s'envolaient à la moindre explosion. Il en conserve un bon souvenir. Sa spécialité, c'était le hung-up, autrement dit : le cavalier désarçonné dont l'un des pieds reste pris dans l'étrier, et qui se fait traîner dans la caillasse par son bronco emballé.

Un stunt muy classico. Les cascadeurs mexicains sont renommés pour leur témérité. Pas mal y laissent leur peau, mais ça donne un aspect réaliste au film.

Sozzo, lui, y a laissé la chair de ses omoplates. Torse nu il offre au regard un échantillon de crêtes cicatricielles assez peu ragoûtantes. Un jour, une fille lui a dit que son dos ressemblait à celui d'un crocodile. Pas sympa mais exact. En outre, ses exploits lui ont valu une élongation chronique des tendons au niveau de l'aine gauche. Élongation dont la douleur devient insupportable au bout d'une demi-heure passée en selle.

Mais tout cela, le gringo doit continuer à l'ignorer car il déteste les faibles. Lui, l'infirme, ne supporte pas d'être entouré de mal fichus.

Si l'on veut conserver son boulot, il faut faire semblant de n'avoir peur de rien, d'être muy macho.

Alors Sozzo joue la comédie, comme tout le monde au ranch.

Déjà le régisseur s'approche. Shimus, un grand rouquin à la barbe hirsute, aux mains en battoir, qui porte un curieux chapeau melon, noir à l'origine, mais que le soleil a décoloré jusqu'à lui donné une teinte verdâtre.

— Je te préviens, souffle-t-il en guise de salut. Le boss est de sale poil aujourd'hui. T'as pas intérêt à merder. On t'a expliqué ce que tu dois faire ?

— Oui, bredouille Sozzo la bouche sèche. Le truc avec les taureaux, c'est ça ?

La sueur lui vient aux tempes rien que de prononcer ces mots. Et son regard se tourne vers le corral où une trentaine de mâles piétinent la poussière à coups de sabots nerveux. Des bêtes énormes, mauvaises, aux cornes faites pour éventrer. Noires comme l'enfer. D'où il se tient, il sent leur puanteur ; ça empeste la bouse, la pisse, la couille et le foutre. Une horreur. Les monstres ont trop chaud, les piqûres des taons contribuent à les énerver

* fiotte.

davantage. Les mâles alpha détestent côtoyer leurs semblables, leurs concurrents... Tout de suite leur vient le besoin de prouver leur supériorité. S'ils n'étaient pas parqués à l'étroit, dans l'impossibilité de bouger à leur gré, ils auraient déjà commencé à s'encorner à grands coups de tête, et le corral serait le théâtre d'un sacré carnage. De la tripe en veux-tu en voilà !

— Bon, fait Shimus. Plus tu traîneras plus ça deviendra dangereux. Je t'ai préparé un seau de bouse fraîche, tu vas t'en barbouiller de la tête aux pieds, ça masquera ton odeur. C'est dégueulasse, je sais, mais ça t'évitera de prendre un coup de corne dans le ventre. Et puis, ça facilitera tes déplacements quand tu te glisseras entre eux.

Sozzo hoche la tête. Il sait tout ça. Il devine l'Irlandais mal à l'aise, titillé par les remords d'envoyer un pauvre gars à une mort certaine.

— La prime, dit-il, elle sera bien versée à ma mère si... si ça tourne mal ?

— Yep, yep, grogne Shimus, te bile pas. Tu sais bien que le patron est réglo en ce qui concerne le fric. Il rechigne jamais à payer.

C'est vrai. Le gringo est tout sauf pingre. Il est riche au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. La fortune, il l'a amassée quand il était encore une star des séries télévisées. Le héros de « Cheval Rouge », dont Sozzo ne manquait aucun épisode lorsqu'il avait douze ans, et qui racontait les aventures délirantes d'un cow-boy — piétiné par un troupeau de chevaux sauvages — qu'un sorcier indien ramenait à la vie au moyen d'incantations magiques. Une belle connerie quand on y réfléchit, mais les ados en étaient fous. Le héros, c'était Rodeoman. Revenu d'entre les morts, il avait tout du superman de BD : un lasso magique doué d'une vie propre, qui pouvait se mouvoir comme un serpent et ramper dans les rochers, une gourde à l'eau inépuisable. Un bronco à la robe rouge sang dont les sabots avaient le pouvoir de faire s'écrouler les plus hautes murailles d'une seule ruade... Quoi d'autre encore ? Ah ! oui, un revolver qui parlait, et dont les balles changeaient ceux qu'elles touchaient en statues de craie.

Rodeoman c'était Rex Heller, le gringo aux yeux bleus aujourd'hui coincé entre les accoudoirs du fauteuil roulant. Une gloire de la télé, un acteur mythique ayant incarné quinze années durant un personnage aussi impressionnant que Zorro.

Lorsqu'il a su qu'il allait travailler pour Rodeoman, Sozzo a failli s'agenouiller pour remercier la madone. C'était avant qu'il n'arrive au ranch, et ne fasse l'apprentissage de la peur au jour le jour.

La voix rauque de Shimus le ramène à la réalité.

— Les charges sont là, explique l'Irlandais en désignant un carton posé à l'ombre d'une remise. Il y en a vingt, mais si tu arrives à en poser dix ce sera bien, je pense que le boss s'en contentera... Tu peux les manipuler sans crainte. Elles resteront inertes tant que tu n'actionneras pas le commutateur. N'oublie surtout pas de le faire, sinon tu auras pris tous ces risques pour rien. Le commutateur une fois abaissé, une diode rouge se mettra à clignoter, ça signifiera que le colis n'attend plus que le signal de l'émetteur pour péter. Tu piges ? Chaque charge est numérotée et correspond à un détonateur différent. C'est normal, sinon elles exploseraient toutes en même temps. C'est pour cette raison qu'il faudra faire sortir les bêtes dans l'ordre. La une d'abord, puis la deux, la trois... okay?

Sozzo a envie de répliquer qu'il n'est pas crétin à ce point mais s'abstient.

— Commence par le taureau le plus proche de la barrière, conseille Shimus, ça nous facilitera les choses. Si on cafouille, le patron ne sera pas content, et tu sais ce que ça implique ?

Sozzo jette un coup d'œil en direction du corral. Miguel et Brandon, deux garçons vachers à cheval sont déjà postés de part et d'autre du couloir d'évacuation que l'on fera emprunter aux bêtes. Ils sont armés d'une sonde à bétail électrifiée pour contraindre les taureaux à sortir dans l'ordre imposé. Ce sont des types aguerris, passés maîtres dans l'art difficile et dangereux du cutting*.

Sozzo fait trois pas en direction de la remise et se penche au-dessus de la boîte. Les charges évoquent, en réduction, les fameuses mines Claymore de la Guerre du Vietnam. Elles sont effectivement affublées de gros chiffres tracés à la peinture blanche. Juste à côté attend un seau de bouse odorante qui a éveillé la gourmandise d'un essaim de mouches, ainsi qu'une combinaison de mécano.

Sozzo se déshabille rapidement, conservant son caleçon, puis enfile la salopette. Vient ensuite la partie la moins agréable. Puisant à pleines paumes dans le seau, il se barbouille d'excréments avec l'espoir que cette puanteur bernera les taureaux que l'odeur des humains a tendance à exciter.

Il redoutait les ricanements des hommes, il s'est trompé. Personne ne se permet de rire quand Rodeoman est de sortie. On n'entend que les mouches, les meuglements des taureaux et les chevaux qui piaffent de nervosité.

Quand il est enfin prêt, Sozzo passe en bandoulière la musette contenant les charges explosives, puis s'engage dans le couloir formé par les barrières

*Action qui consiste à séparer un animal du reste du troupeau.

menant au corral. Son angoisse est telle qu'il ne perçoit plus les effluves de la bouse dont il est enduit de la tête aux pieds. La masse mouvante des animaux est effrayante. Si deux taureaux s'avisent de le prendre en sandwich entre leurs flancs, il étouffera. Ou bien ses côtes se briseront, lui perçant les poumons. Un taureau c'est un mur monté sur pattes. Un truc inamovible, une masse de muscles durs comme la pierre.

L'autre danger, c'est de glisser dans la merde et de se retrouver couché entre les pattes des bestiaux qui le piétineront sans même en avoir conscience. Pas mal de garçons vachers ont fini de cette façon. Un troupeau, c'est dangereux, ça roule, ça tangué, ça s'étale comme une mer en furie. On est vite balayé, broyé, réduit en charpie. Quand on vous sort de là, vous n'avez plus un os entier dans le corps. Une poupée flasque, un cadavre de caoutchouc qu'on pourrait rouler comme un poncho.

Hijo de la chingada ! Il ne faut pas penser à ça.

Sozzo se baisse pour passer sous les montants de la barrière. Quand il se redresse il se retrouve nez à nez avec l'un des monstres dont le mufle palpite. L'odeur de bouse paraît rassurer la bête dont l'œil s'éteint. Lentement, Sozzo récupère la charge numéro 1 dans la besace, arrache le couvre-adhésif et — le plus lentement possible — la colle entre les cornes de l'animal.

Le taureau s'ébroue, une seconde décontenancé, puis retombe dans son apathie. Alors, seulement, Sozzo s'autorise à respirer. Il glisse le long du flanc de la bête, attentif aux mouvements de ses voisines qui pourraient soudain se rapprocher et le coincer comme deux serre-livres mortels.

Sous ses pieds, les flaques de bouse rendent ses déplacements hasardeux.

Par moments il s'immobilise, afin de se fondre dans le paysage et de rassurer les animaux. Les taureaux détestent les gesticulations qu'ils prennent vite pour une provocation. Ceux-ci sont des mâles sélectionnés pour les corridas, c'est-à-dire en fonction de leur haut degré d'agressivité. Rodeoman les vend aux États d'Amérique Latine qui pratiquent encore ce type de réjouissances sanglantes.

Si l'on cherchait une comparaison foireuse, on pourrait dire que ces bestiaux sont des gladiateurs à cornes.

Sozzo entame une chorégraphie bizarre entre les taureaux. Il bouge au ralenti, évite leur regard. Il sue comme un porc et manque à deux reprises de lâcher la charge qu'il essaye vainement de placer sur le front de l'animal sans éveiller sa colère.

L'adhésif est de très bonne qualité, conçu pour coller à n'importe quoi et

ne jamais s'en détacher. L'un des mâles secoue la tête, agacé par ce poids inconnu qui le gêne, mais la mine demeure en place.

La besace enfin vide, Sozzo revient sur ses pas en contournant les obstacles vivants qui lui barrent le chemin. C'est à peine s'il tient sur ses jambes. Son cœur est sur le point d'éclater. Lentement, il se rapproche de la barrière du corral et se glisse dessous. Enfin il est de l'autre côté, hors d'atteinte.

— C'est bon, lui souffle Shimus. Va te laver à la pompe, tu pues comme l'enfer.

Sozzo ne se fait pas prier. Très vite, il s'asperge, nettoyant le plus gros de la merde, et enfile ses habits. La douche, ce sera pour plus tard, une fois la cérémonie terminée. Car c'est bien d'une cérémonie qu'il s'agit.

Là-bas, à cent mètres du corral, Rodeoman s'agite sur son fauteuil comme un sportif qui s'échauffe et cherche la bonne posture de départ, celle qui lui fera gagner un centième de seconde au chronomètre. Il esquisse le geste de s'emparer du premier détonateur sur la table pliante dressée à sa droite. Son geste, rapide, évoque celui du gunfighter qui s'apprête à dégainer son colt peacemaker à l'occasion d'un duel en pleine rue. Ce geste, Rex Heller l'a accompli des centaines de fois devant les caméras. On raconte qu'il avait embauché un ex-sergent instructeur des Marines pour l'y en traîner. Rex Heller avait la réputation d'être un perfectionniste acharné. Un obsédé du détail capable de recommencer trente fois la même scène s'il n'en était pas satisfait. De quoi rendre dingues les metteurs en scène plutôt habitués à bosser avec des tâcherons de la télé experts en bâclage.

— Attention ! beugle l'Irlandais, on va y aller. Gare à vos miches !

A ce signal, tous les vachers se hissent sur les barrières ou se dépêchent de chercher refuge dans les camions garés aux alentours. Les hommes à cheval empoignent leur sonde à bétail comme s'il s'agissait d'une lance. Pour un peu, on croirait qu'ils vont entrer en lice pour participer à un tournoi. Sozzo retient sa respiration, fasciné.

— Okay ! hurle Shimus. Lâchez le numéro un.

Les servants du portail s'arc-boutent sur les filins commandant l'ouverture du vantail. La herse de bois s'élève dans les airs. Aussitôt, les vachers aiguillonnent le premier taureau en lui expédiant de courtes décharges électriques. L'animal entre immédiatement dans une grande fureur et se met à gratter la terre du sabot en soufflant par les naseaux. La charge explosive est visible entre ses cornes avec son grand 1 peint en blanc.

Les cow-boys continuent à la harceler en le couvrant d'injures. Soudain, le monstre bondit hors du corral, soulevant sa masse énorme d'une seule contraction des pattes postérieures. Les chevaux reculent, terrifiés, manquant de désarçonner leurs cavaliers.

Le taureau se rue dans la travée de planches qui va le conduire sur la plaine. Une fois libre, il s'arrête pile. Son pelage noir et ras, tout trempé de sueur, luit sous le soleil comme de l'encre fraîche. Et, brutalement, cette masse de muscle et de stupidité prend une dimension mythique d'une stupéfiante beauté. Sozzo lui trouve des allures de monstre de légende taillé dans le tissu même d'une nuit sans lune. Une créature comme en peignaient les Mayas, ou les Aztèques, il ne sait plus.

Le grand mâle baisse le col, agitant ses cornes, et fouille la terre du sabot avec une rage accrue. Il exige d'en découdre. N'importe quelle victime fera l'affaire, il n'est pas regardant, ses nerfs réclament leur tribut. Il en veut au monde entier de l'avoir arraché au confort de la rumination.

Rex Heller l'observe. De la main gauche, il s'empare du plaid rouge couvrant ses jambes paralysées, et l'agite, en manière de provocation, à la façon d'un torero.

Le taureau a capté le mouvement, le défi... il réagit à la seconde et s'élanche lourdement, tête basse, les cornes au ras du sol. Sozzo jurerait presque qu'il sent la plaine trembler sous ses pieds tant l'animal lui semble monstrueux. Comme chaque fois que l'adrénaline submerge son organisme, victime d'une curieuse illusion biochimique, il voit la scène au ralenti.

Putta madre ! qu'attend donc Rodeoman pour se saisir du détonateur ? A sa place, il y a belle lurette que Sozzo aurait enfoncé le bouton d'allumage ! Rex Heller, lui, n'a toujours pas bougé. Sa main droite pend, inerte, sur l'accoudoir du fauteuil, à cinquante centimètres du détonateur. Et pendant ce temps le taureau galope, se rapprochant de l'infirmes. Cent mètres ce n'est pas beaucoup pour une bête de cette puissance, capable de soulever le cheval d'un picador d'un simple mouvement de cou. Les muscles de sa nuque seraient en mesure de renverser une voiture et d'encaisser le choc sans dommage. Sozzo imagine déjà ce qui se passera quand la bête percutera le fauteuil roulant et son occupant...

Alors que le monstre n'est plus qu'à trente mètres de sa cible le miracle se produit. La moitié antérieure de son corps se change en un brouillard rouge qui se vaporise dans l'espace. La tête, les pattes de devant, le poitrail ont disparu. Seuls subsistent l'abdomen et les pattes postérieures qui continuent

à pédaler dans le vide, mues par les ordres ultimes que lui ont transmis la moelle épinière. Une moitié de taureau qui s'abat dans l'herbe rouge et se vide de ses entrailles, à la manière d'un cornet de glace tombé sur le trottoir.

Là-bas, Rodeoman jette par-dessus son épaule le détonateur désormais inutile.

— Numéro deux ! ordonne l'Irlandais d'une voix mal assurée.

Ce n'est pas la première fois que Sozzo assiste à ces jeux du cirque dont Rex Heller est l'unique gladiateur. Il sait d'avance ce qui va se passer. Rodeoman aime jouer avec le feu. Chaque fois qu'un nouveau taureau sera lancé contre lui, il retardera le moment de s'emparer du détonateur, laissant la bête gagner du terrain et se rapprocher de lui. Un truc de dingue, car il suffirait que le détonateur lui échappe, tombe dans l'herbe, pour que l'animal ait le temps de les encorner, lui et son fauteuil. Lorsqu'on arrive au sixième taureau, la marge de manœuvre est terriblement réduite. Quand la tête de la bête vole en morceaux, les cornes ne sont plus qu'à dix mètres de Heller, et Sozzo se surprend à prier pour le détonateur concerné fonctionne correctement, que les piles ne soient pas usées, ou que personne n'ait commis l'erreur de les positionner à l'envers.

Au fil des explosions, la prairie se couvre de débris organiques et l'herbe devient uniformément rouge. Rex Heller, lui-même, est aspergé de sang de la tête aux pieds. Chaque fois qu'un taureau explose, le brouillard écarlate l'enveloppe de sa buée chaude et gluante, mais il demeure imperturbable, sans esquisser le moindre geste pour s'essuyer. L'œil fixe, il attend que son prochain adversaire surgisse du corral et galope à sa rencontre avec la ferme intention de l'éventrer.

Il joue avec le feu, car plus les explosions se rapprochent, plus il court le risque d'en être victime et de se retrouver déchiqueté par la déflagration, mêlant son corps disloqué à celui de son adversaire, l'homme et le taureau communiant en une même bouillie organique.

Sozzo ne comprend pas quel démon le pousse ainsi à défier la mort. Son immense richesse devrait suffire à compenser sa déchéance physique, non ? A sa place, Sozzo ferait volontiers contre mauvaise fortune bon cœur. Certes, on murmure que Rodeoman a perdu sa virilité dans l'accident, et qu'il lui est impossible d'honorer une femme... mais bon! il n'y a pas que la baise dans la vie ! On peut prouver sa valeur autrement qu'avec sa queue. Enfin, c'est ce

que pense Sozzo, bien qu'il se garde d'exprimer cette théorie à haute voix devant les autres garçons vachers.

Pour l'heure, il assiste au massacre de cinq bêtes magnifiques que n'importe quel organisateur de corrida aurait achetées une fortune. Quel gâchis!

Il regarde la tripaille répandue dans l'herbe, les arrière-trains qui gigotent, animés de spasmes post-mortem. Et surtout Rodeoman, vernissé de sang chaud, et dont l'apparence évoque ces idoles aztèques pour lesquelles on arrachait le cœur des sacrifiés.

A l'instar de ces dieux barbares, seul le carnage apaise la colère qui bouillonne en lui. Sozzo se dit que sans cela, Heller pourrait bien avoir l'idée de les tuer tous, une nuit, comme ça, pour se passer les nerfs. Il lui suffirait de verrouiller la porte du dortoir des vachers et d'asperger le baraquement d'essence... Ensuite il tuerait les chevaux, avant de flanquer le feu à l'hacienda tout entière.

Ces derniers temps, Sozzo fait fréquemment ce genre de cauchemar. Il s'éveille en sursaut, persuadé de flairer une odeur de fumée. Un obscur pressentiment le taraude lui répétant qu'une ombre plane sur le ranch et qu'un drame se prépare. Une femme en sera la cause. Il ne sait ni qui ni pour quoi, mais cela s'impose à lui comme une évidence. Ce n'est pas la première fois qu'il a de semblables pressentiments. Sans grand-mère était bruja — sorcière —, il est vrai, et il a peut-être hérité de ses dons, va savoir ?

— C'est terminé ! annonce enfin l'Irlandais. Allez, huevónes¹, nettoyez-moi ce merdier.

1 *Glandeurs*